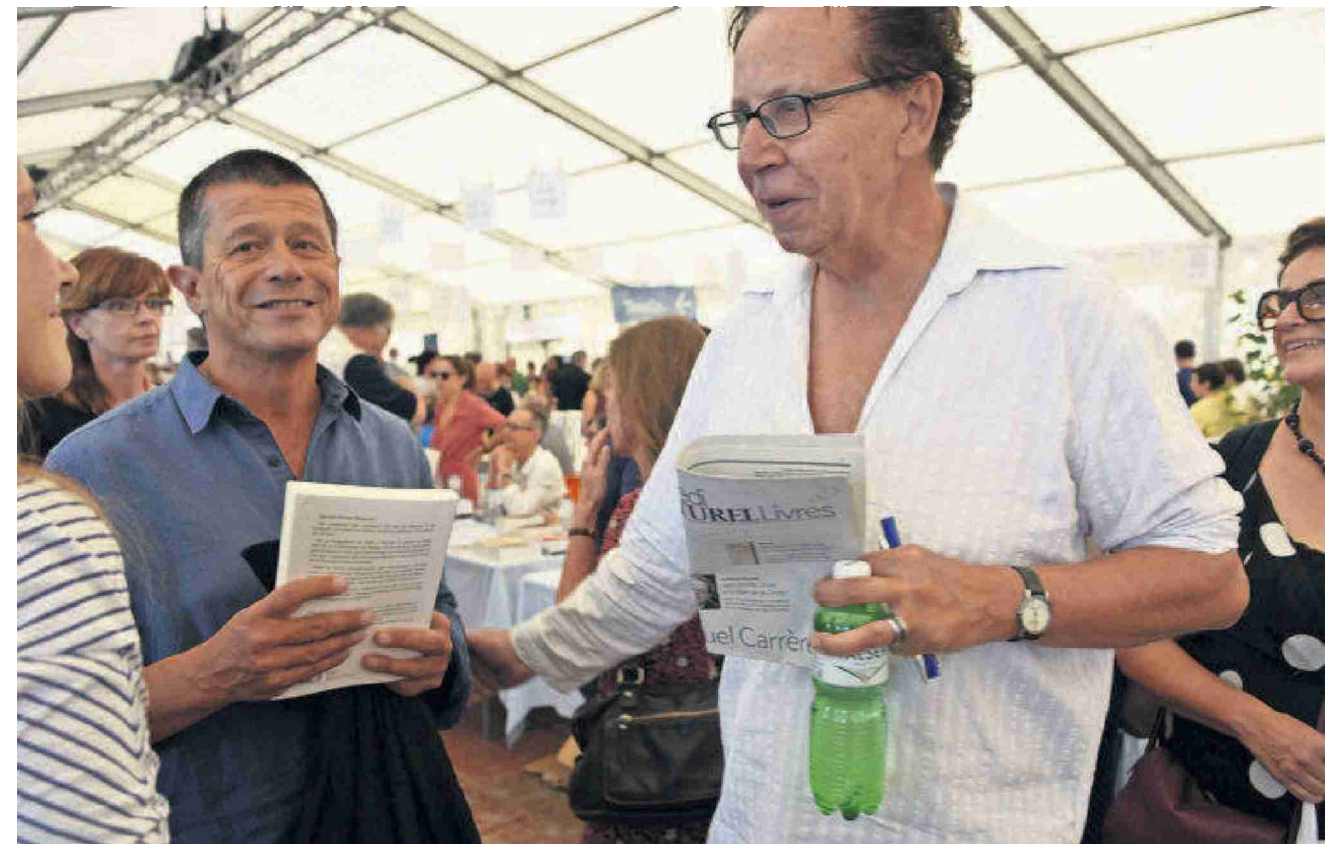


Salon des auteurs



Les stars de la rentrée littéraire, Emmanuel Carrère (à g.) et Jean-Michel Olivier, ont rencontré leurs fans ensemble à Morges. PATRICK MARTIN

Carrère et Olivier, stars du Livre sur les quais

La manifestation s'est achevée dimanche à Morges. Retour sur le succès grandissant du salon du bord du lac

Marianne Grosjean

Il a fait chaud ce week-end à Morges. Encore plus sous les tentes dressées au bord du lac, où 40 000 visiteurs se sont massés de vendredi à dimanche pour rencontrer les 330 auteurs invités. Responsable de la communication, Pierre Fankhauser était ravi de constater que «les visiteurs faisaient la queue pour les billets vendredi à 9 h, alors que les croisières ne débutaient que samedi.»

La température atteignait carrément des sommets samedi après-midi dans le dit «Grenier bernois», une salle sous les combles accueillant l'une des rencontres les plus attendues du salon des auteurs: celle réunissant Emmanuel Carrère, l'auteur du sublime *Royaume* – ouvrage mystérieusement boudé par l'académie Goncourt jeudi passé –, et l'écrivain genevois Jean-Michel Olivier, qui vient de publier *L'Ami barbare*, un bel hommage romancé au fondateur de l'Age d'Homme, Vladimir Dimitrijevic (*lire l'interview de l'auteur sur www.olivier.tdg.ch*). Tandis qu'à l'entrée,

une vingtaine de spectateurs re foulés fulminaient, à l'intérieur, les heureux élus, une centaine de personnes, s'éventaient avec des prospectus.

Foi, séries et Britney Spears

Lorsque les deux auteurs descendent l'allée centrale, des commentaires bruissent dans les rangs: «Carrère a une présence hyper-inquiétante, tu ne trouves pas?» «Il se teint les cheveux, Jean-Michel? Je le préférerais châtain clair...» Mené par la critique littéraire du *Temps* Isabelle Rüf, l'entretien consiste à faire discuter les écrivains sur des thèmes communs entre leurs deux ouvrages, pourtant fort différents. Après le petit flottement initial suite à l'aveu d'Emmanuel Carrère («Navré, je n'ai pas lu *L'Ami barbare*»), le débat s'est concentré sur la foi, thème central du *Royaume*.

Ainsi, Emmanuel Carrère raconte que c'est en imaginant un scénario de série télévisée (il a notamment collaboré aux *Revenants*) sur les premiers chrétiens à Corinthe, que lui est venue l'idée de son livre: «Je me suis dit que j'allais plutôt garder l'idée pour moi tout seul.» A la question «Pourquoi vous mettez-vous en scène dans votre roman?» s'adressant aux deux auteurs, Jean-Michel Olivier explique: «Pour parler de Dimitrijevic, il fallait un écrivain. J'en ai choisi un qui me res-

semble un peu et qui apprécie autant Britney Spears que Jean-Sébastien Bach (ndlr: son avatar s'appelle Pierre Michel et est l'auteur d'un roman primé intitulé «*Passion noire*»).» Un spectateur demande à Emmanuel Carrère s'il est déçu de ne pas figurer dans la première sélection du Goncourt.

«Oui, répond l'intéressé. Mais je crois que je préfère être éliminé maintenant plutôt qu'au bout de tout le processus de sélection.»

Si une vingtaine de personnes quittent la salle, incommodées par la chaleur ou la cadence assez lente du débat, les spectateurs sont tout de même nombreux à venir demander une dédicace à la fin de la rencontre.

L'aide de 180 bénévoles

Très positif, le bilan du Livre sur les quais annonce un record d'ouvrages vendus, soit plus de 25 000. Le salon ne repose pourtant que sur quatre personnes engagées à l'année, «soit l'équivalent de deux postes à plein-temps», précise Sylvie Berti Rossi, secrétaire générale, huit personnes mandatées pendant l'année entre un et six mois, et «les 180 bénévoles qui nous aident pendant les trois jours du salon, sans qui nous ne pourrions rien faire». La logistique, comme l'acheminement des livres sur les stands, est assurée par la librairie Payot.